

DOMINIQUE BRIQUEL ■ La prétendue reconstruction de Rome après la catastrophe gauloise
p. 137 ■ (390 av. J.-C.)

Résumé ■

Les historiens romains relatent comment Rome fut entièrement détruite par les Gaulois en 390 av. J.-C., puis reconstruite sous le commandement de Camille, qui apparaît comme le second Romulus, c'est-à-dire un nouveau fondateur de Rome. Cependant l'archéologie montre que Rome ne fut alors nullement détruite et il est beaucoup plus probable que le but des Gaulois n'était pas de détruire la ville, mais d'obtenir de ses habitants une rançon pour la laisser intacte. Mais les Romains ont projeté sur l'événement le modèle d'un vieux récit mythique, fondé sur la destruction et la renaissance du monde dans une perspective eschatologique.

Abstract ■

When describing the complete destruction of Rome by the Gauls in 390 BC and its subsequent reconstruction under the rule of Camillus, historians portray him as the second Romulus and a new founder of Rome. However, archeological evidence shows that Rome was not at all destroyed. It is much more probable that the aim of the Gauls was to obtain a ransom from the inhabitants of the city in exchange for leaving it undamaged. The Roman population projected an old mythical narrative that reflected the destruction and renewal of the entire world, in an eschatological perspective, onto the circumstances surrounding the Gallic invasion.

Mots-clés ■ *Rome, sac de Rome par les Gaulois, Camille, historiographie romaine, reconstruction légendaire, mythologie indo-européenne, crise eschatologique*
Keywords ■ *Rome, sacking of Rome by the Gauls, Camillus, Roman historiography, Indo-European mythology, eschatological crisis*

DOMINIQUE-MARIE CABARET ■ *Ælia Capitolina, ville reconstruite?*
p. 151 ■

Résumé ■

Trop souvent, les spécialistes considèrent qu'Hadrien put faire *tabula rasa* du passé et reconstruire une ville totalement nouvelle lorsqu'il fonda *Ælia Capitolina*. Une analyse sérieuse de la carte de Madaba et de la topographie de Jérusalem à partir des cartes et photos satellites les plus récentes met en cause un tel *a priori* et montre que les architectes d'Hadrien ont conçu l'urbanisme de la nouvelle colonie romaine en tenant compte d'un urbanisme antérieur.

Abstract ■

Scholars have frequently stated that Hadrian worked from a clean slate and built a totally new city when he founded *Ælia Capitolina*. A analysis of the Madaba map and of the topography of Jerusalem from maps and modern satellite imagery shows that the new design of the Roman colony by Hadrian's architects was respectful of the previous layout of the town.

Mots-clés ■ *Ælia Capitolina, carte de Madaba, Hadrien, Titus, J. Sauvaget, Dôme de la Roche, mont des Oliviers, porte de Damas*
Keywords ■ *Ælia Capitolina, Madaba map, Hadrian, Titus, J. Sauvaget, Dome of the Rock, Mount of Olives, Damascus Gate*

DESPINA CHATZIVASILIOU ■ La reconstruction d'Athènes après les guerres médiques
p. 73

Résumé ■

Une pléthore d'images, cultes et traditions fut engendrée par les guerres médiques. La victoire des Grecs devint un outil de propagande puissant renforçant le rôle d'Athènes par rapport à ses voisins. La bataille de Marathon donna naissance à un véritable « mythe de Marathon » encore vivant de nos jours. Après la bataille de Platées, lors de laquelle les Grecs éloignèrent définitivement le danger perse, la reconstruction immédiate des temples dévastés par les envahisseurs fut interdite. Les conséquences de ces événements sont lisibles dans les couches archéologiques de l'Acropole, l'Agora et les fortifications. Pourtant les absolus chronologiques imposés et communément adoptés en suivant les interprétations de la stratigraphie sont remis en question. 480 ne peut pas être utilisé avec certitude comme *terminus ante quem* pour l'évolution des techniques et des arts. En outre, la transformation de l'architecture urbaine servit les nouvelles instances politiques et les visées hégémoniques d'Athènes.

Abstract ■

The Persian Wars generated a great number of cults and traditions. The Greek victory became a powerful propaganda tool that reinforced Athenian position in relation to its neighbours. The Battle of Marathon gave birth to a "Marathon myth" which is still alive to this day. After the Battle of Plataea, which permanently rid the Greeks of the Persian danger, the victors swore not to rebuild the ruined temples. The consequences of these events are evident in the archaeological layers of the Acropolis, the Agora and the fortifications. However, the commonly adopted chronology that was considered absolute, is called into question by the reinterpretations of stratigraphy. The year 480 BC cannot be used as a precise *terminus ante quem* for the evolution of arts and techniques. Furthermore, the transformed urban architecture served the new institutions of the Athenian democracy and the hegemonic ambitions of the city.

Mots-clés ■ *Acropole, Agora, Athènes, fortification de Thémistocle, guerres médiques, Marathon, Perserchutt, Serment de Platées*
Keywords ■ *Acropolis of Athens, Agora, Athens, Themistoclean Wall, Persian Wars, Marathon, Perserchutt, Oath of Plataia*

CHARLES DAVOINE ■ Les empereurs romains et la reconstruction des cités
p. 177 ■ dans la *Chronique* de Malalas

Résumé ■

Dans la deuxième moitié de sa *Chronique*, rédigée au VI^e siècle apr. J.-C., Jean Malalas propose un résumé des événements survenus sous le règne de chaque empereur romain, d'Auguste à Justinien. Les catastrophes qui frappent les cités de l'Orient romain y figurent en bonne place, comme autant de colères divines auxquelles le souverain remédie en reconstruisant la ville. Le récit de cette activité réparatrice est souvent bref, mais l'auteur donne parfois quelques détails, comme le montant ou les destinataires des bienfaits impériaux, l'octroi d'un nouveau nom à la ville reconstruite et enfin les constructions nouvelles réalisées à l'occasion des travaux. L'empereur est toujours présenté comme l'initiateur de telles transformations, mais ces refondations urbaines sont aussi l'occasion, pour Malalas, de célébrer les merveilles de certaines cités. Dès lors, la *Chronique* constitue une source majeure sur l'idéal urbain de l'Orient romain tardif et sur son lien étroit avec le pouvoir impérial.

Abstract

The second half of the Malalas *Chronicle*, written in the sixth century AD, gives a summary of events which occurred during the reign of every Roman emperor, from Augustus to Justinian. The disasters which strike the cities of the Roman East are often mentioned and are interpreted as wrath of God, which are followed by an imperial reconstruction. The reports on these reconstructions are often brief. However, on occasion the author provides specific details, such as the amounts and the names of recipients of the imperial generosity, the new name given to the rebuilt city and the new structures erected during the works. While crediting all the transformations to the emperor, Malalas uses this opportunity to celebrate the wonders of certain specific cities. This narrative establishes the *Chronicle* as the fundamental source for the urban ideal in the Late Roman East and its close links with the imperial power.

Mots-clés Malalas, chronique, reconstruction, restauration, ville, cité, Empire romain, Empire byzantin
Keywords Malalas, chronicle, rebuilding, restoration, city, Roman Empire, Byzantine Empire

MURIEL DEBIÉ Réparer les brèches : monuments littéraires et théologie politique
 p. 231 dans les villes syriaques des frontières

Résumé

Cette contribution s'intéresse à la littérature poétique syriaque composée pour accompagner et interpréter les catastrophes militaires et naturelles subies par les villes frontières des Empires romain et sassanide dans l'Antiquité tardive. Qu'il s'agisse des fondations des villes (Édesse, Karke d-Bet Slok ou Dara) ou sièges (Nisibe), des inondations (Édesse) et tremblements de terre (Nicomédie) qu'elles n'ont cessé de subir, des explications symboliques ont été mises en œuvre par les auteurs syriaques afin de leur donner un sens et d'apporter une interprétation théologique. Œuvres d'art, les poèmes contribuent par leur art oratoire et rhétorique dans la lignée des modèles classiques à la construction d'une mémoire et d'une reconstruction symboliques.

Abstract

This contribution focuses on the Syriac poetry composed in order to accompany and interpret the military and natural catastrophes experienced by the border cities of the Roman and Sassanian Empires in late antiquity. Whether the poems dealt with the foundation of cities (Edessa, Karka d-Bet Slok or Dara), sieges (Nisibis), floods (Edessa), or earthquakes (Nicomedia), endured by these cities, the Syriac authors provided symbolic explanations in order to make sense of the events and offer a theological interpretation. As works of art, these poems utilise the classical models of oratory and rhetoric skills. These models are used for the construction of a specific memory and the formation of its symbolism.

Mots-clés Antiquité tardive, Éphrem, Nicomédie, Édesse, Dara, Nisibe, rhétorique tardo-antique
Keywords late antiquity, Ephrem, Nicomedia, Edessa, Dara, Nisibis, late antique rhetoric

HÉDI DRIDI Reconstruire la ville à la mode punique : le cas de Sélinonte en Sicile
 p. 121

Résumé

Entre 409, date de sa prise par les armées carthagoises et 241 av. n.è., date de l'évacuation de la Sicile par les Carthagois à l'issue de la 1^{re} guerre punique, le site de Sélinonte, colonie grecque la plus occidentale de Sicile, est sous autorité punique. À travers les vestiges matériels et les modalités de l'appropriation d'un espace urbain grec par une population de culture punique, il s'agit d'observer la genèse d'une forme urbaine punique.

Abstract

The most westerly Greek colony, Selinunte, was under Punic control from its capture by the Carthaginian armies in 409, to the evacuation of Carthaginians from Sicily at the end of the Punic War, in 241 BC. The material remains and methods of appropriation of a Greek urban space by a Punic population offer the possibility to observe the genesis of a Punic urban form.

Mots-clés *Sélinonte, Puniqes, morphologie urbaine, urbanisme, réseau viaire, lieux de culte*

Keywords *Selinunte, Punics, urban morphology, urbanism, road network, cultural places*

JEAN GASCOU | **Hermopolis : son paysage monumental pendant l'Antiquité tardive**
p. 215 | (l'incidence de la christianisation)

Résumé

Jusqu'à la fin de l'époque romaine, la cité d'Hermopolis, en Moyenne Égypte, est restée un centre administratif, religieux et culturel important. La disparition des cultes païens au cours du IV^e siècle n'a pas modifié substantiellement ce profil. Nous nous proposons d'examiner quelle incidence a eu la fermeture générale des temples en 392 sur le paysage urbain d'Hermopolis. Deux papyrus grecs montrent que les édifices païens, au moins pendant les premières décennies du V^e siècle, n'ont pas été détruits, ni transformés en églises, mais vendus par l'État à des laïcs aisés sous le régime des tenures emphytéotiques. Il est vrai que des églises ont été construites à Hermopolis pendant les V^e et VI^e siècles, mais elles évitaient le site du temple principal de la ville qui est resté un espace vacant. L'édifice appelé Grande Basilique a simplement réutilisé dans ses fondations des dépouilles de monuments païens, pendant que l'église du Sud s'élevait bien sur un temple, mais enfoui depuis longtemps sous un amoncellement de détritits (un *tell* ou un *kôm*) et dénué alors de toute valeur religieuse.

Si les chrétiens du lieu manifestaient apparemment peu d'intérêt pour les anciens temples, il est remarquable que des chapelles ont été installées sur des bâtiments civils, en l'occurrence sur les remparts de la ville et dans une de ses portes, un phénomène attesté en Égypte et ailleurs. En recourant à l'hagiographie locale, nous essayons d'établir la visée idéologique d'un de ces sanctuaires, une chapelle dédiée au saint local Collouthos. Cette évolution contredit une loi de l'empereur Léon qui, sans succès apparent, défendait les usurpations chrétiennes de monuments civils.

Abstract

Until the end of the Roman period, the city of Hermopolis, in the Middle Egypt, remained a significant administrative, religious and cultural center. The disappearance of pagan cults during the fourth century AD did not significantly alter this position.

We propose to examine the impact of the general closure of temples in 392 AD on the urban landscape of Hermopolis. Two Greek papyri show that pagan structures were not destroyed, nor turned into churches, at least until the first decades of the fifth century AD. Instead they were sold to well-off laymen under the juridical framework of emphyteotic tenure. Churches were, indeed, built in Hermopolis during the fifth and sixth centuries, but they avoided the sites of the main city temple, which remained vacant. The so-called Great Basilica simply reused pagan spolia in its foundations, and the South Church was erected on an ancient temple which lost its religious significance, being buried under a mound of rubbish (tell or kom).

While local Christians were apparently uninterested in the former temples, one has to point out that Christian chapels were actively built on civil structures, namely the walls and gates of the city, a phenomenon which is paralleled in Egypt and elsewhere. With the help of the local hagiography, we try to establish the ideological purpose of one of these sanctuaries, a chapel dedicated to the Hermopolitan saint Colluthus. Such a move contradicted a law of the emperor Leo which prohibited—without apparent success—Christian usurpations of civilian buildings.

Mots-clés *Hermopolis, christianisation, temples, papyrus, baux emphytéotiques, églises, tell, chapelles de muraille, loi de Léon, saint Collouthos*

Keywords *Hermopolis, Christianization, temples, papyrus, emphyteotic leases, churches, tell, chapels on city walls, constitution of Leo, Saint Colluthus*

SUSANNE GÖRKE ■ Reconstruire des villes et des bâtiments : perspectives de l'Anatolie hittite
p. 45 ■

Résumé ■

La reconstruction des villes ou bâtiments n'est pas fréquemment le sujet des textes du monde hittite du II^e millénaire avant J.-C. en Anatolie. Cet article veut donner une vue d'ensemble sur les textes hittites en écriture cunéiforme, préservées sur des tablettes d'argile et le plus souvent venant des archives de la capitale hittite, Ḫattuša. Des indications sur la reconstruction des villes ou des bâtiments se trouvent dans les annales des rois hittites, dans les prières, les réformes du culte, les lois, les instructions ou les rituels. Néanmoins, rien de comparable aux nombreuses inscriptions de construction de Mésopotamie ne se manifeste en Anatolie. Un coup d'œil sur l'idéologie royale hittite autant que sur les sources en hiéroglyphes louvites du I^{er} millénaire, qui livrent de nombreux exemples d'inscriptions de (re-)construction, tente de trouver une explication pour la situation en Anatolie.

Abstract ■

The reconstruction of a city or a building is not a subject that frequently appears in Hittite texts of the second millennium BC. This article gives an overview of mentions that refer to the reconstruction of buildings or cities from Hittite annals, prayers, texts of cultic reforms, laws, instructions and rituals in cuneiform script, preserved on clay tablets and most often found in the archives of the Hittite capital, Ḫattuša. Nevertheless, nothing comparable to the numerous inscriptions that account for the construction of Mesopotamia has yet been found in Anatolia. An examination of the Hittite royal ideology as well as the hieroglyphic Luwian inscriptions of the first millennium BC attempts to establish an explanation for the situation in Anatolia.

Mots-clés
Keywords ■ *Anatolie hittite, tablettes d'argile en écriture cunéiforme hittite, idéologie royale hittite, inscriptions en hiéroglyphes louvites, Annales de Muršili II, Ḫattuša, Nerik*
Hittite Anatolia, Hittite cuneiform tablets, Hittite royal ideology, Luwian hieroglyphic inscriptions, Annals of Muršili II, Ḫattuša, Nerik

ROBERT HAWLEY ■ Échos de la reconstruction de la ville d'Ougarit au XIII^e siècle av. J.-C.
p. 53 ■ dans la littérature locale

Résumé ■

Divers indices de plusieurs sortes convergent pour éclairer certains aspects de la reconstruction de la ville d'Ougarit qui a eu lieu suite à un tremblement de terre qui aurait ravagé le site au milieu du XIII^e siècle av. J.-C. Ces indices sont de nature archéologique et architecturale, certes, mais aussi textuelle. L'échelle de cette destruction semble avoir été telle que, tout naturellement, un soutien politique considérable a dû se concrétiser afin de consolider et surtout de faire avancer les travaux très coûteux nécessaires à la réalisation d'un tel projet urbanistique. Suite aux recherches d'Olivier Callot, de Carole Roche et maintenant de Nicolas Wyatt, cet article s'intéresse tout particulièrement aux mythes ougaritiques autochtones, et en particulier à un refrain particulier qui semble faire écho à ces événements. L'enjeu est double : d'une part de mettre en relief les avancées récentes dans la compréhension de la chronologie de la mise par écrit de la littérature locale, entre le milieu du XIII^e siècle et la toute fin du XIII^e siècle/tout début du XII^e siècle, et d'autre part, d'explorer l'intérêt potentiel de l'anthropologie des médias pour encadrer et expliquer les différents indices.

Abstract

Various lines of converging evidence shed some suggestive light on certain aspects of the city of Ugarit's reconstruction following a devastating earthquake which seems to have destroyed (or considerably damaged) much of the city's urban infrastructure in the middle of the 13th century BC. These diverse data are of course archeological and architectural, but also textual. The scale of the destruction seems to have been such that considerable political support would have been necessary to consolidate and implement the very costly and extensive work necessary for reconstruction. In the wake of publications by Olivier Callot, Carole Roche-Hawley, and now (quite recently) Nicolas Wyatt, this paper is specifically concerned with the indigenous (that is, "Ugaritic") corpus of lyric and epic song, and in particular with one recurring refrain which plausibly provides an echo of this historical background. Two, more specific goal of this study are: firstly, to highlight some recent progress in better understanding the chronology of the redaction of the local literary corpus, between the seemingly pioneering experiments of the mid 13th century BC through the more mature redactions at the very end of the 13th/beginning of the 12th centuries; and secondly, to attempt to apply certain insights derived from "media studies" as a potentially useful filter for framing and understanding the various data.

Mots-clés *Ougarit, tremblement de terre, temple de Baal, Cycle de Baal, 'Ilimilku, 'Ammitamru III,*
Keywords *anthropologie des médias*
Ugarit, earthquake, temple of Baal, Baal Cycle, 'Ilimilku, 'Ammitamru III, media studies

ALEXANDER HERDA *Copy and paste? Miletos before and after the Persian Wars*
 p. 91

Abstract

This article discusses the position of Miletos, the "Ornament of Ionia" (Herodotos 5.28), after the 20-year Persian War (499-479 BCE). This leading center of the East Greek cultural sphere, mother city of more than 70 colonies, was conquered, destroyed, and occupied for 15 years by the Persians. However, Miletos was not "empty of Milesians" after 494, as Herodotos (6.22.1) purports, likely citing the now lost tragedy *The Conquest of Miletos* by Phrynichos of Athens. After its liberation in 479/78 and the restoration of political autonomy, the city recovered surprisingly quickly, even though it never regained its prominent position in the Greek world. Instead, Miletos' mythical mother city Athens now ruled it, like the other Ionian cities, as leader of the Delian-Attic League, an offensive alliance against the Persians. While the attempt to restore and modernise vital parts of the archaic infrastructure after 478 BCE is obvious, e.g. the sophisticated insula street grid already invented by the polymath Thales ca. 575-550 BCE. Miletos became a "copy" and museum of its glorious past up to and including its destruction. Parts of the most time-honoured sanctuaries were left in ruins, as a grim reminder according to the "Oath of the Ionians/Oath of Plataia," not to rebuild the sanctuaries destroyed by the Persians. Other sanctuaries, like the Delphinion, were of eminent importance for the reconstitution of the city. They were rebuilt ostentatiously, using architectural and inscriptional spolia, or by "representing" the archaic and likely, also, severe style sculptures that adorned Miletos prior to its destruction.

Résumé

Cet article traite des conséquences pour Milet, « l'ornement d'Ionie » (Hérodote 5, 28), de la guerre médique qui avait duré vingt ans (499-479 av. J.-C.). Centre principal de la sphère culturelle de la Grèce orientale et métropole de plus de 70 colonies, Milet fut conquise, détruite et occupée pendant quinze ans par les Perses. Cependant, Milet n'était pas « vide de Milésiens » après 494, comme le rapporte Hérodote (6, 22, 1), citant probablement la tragédie perdue *La conquête de Milet* par Phrynichos d'Athènes. Après sa libération en 479/78 et la restauration de son autonomie politique, la ville put se relever avec une rapidité surprenante, mais elle ne retrouva jamais son ancienne prédominance dans le monde grec. Sa mythique ville-mère, Athènes, la dirige désormais, comme d'autres villes ioniennes, à la tête de la ligue de Délos, une alliance offensive contre les Perses. La tentative de restaurer et de moderniser, après 478 av. J.-C., les parties vitales de l'infrastructure archaïque a laissé des traces claires, comme le plan orthogonal des îlots et des rues, inventé déjà par le polymathe Thalès entre 575 et 550 av. J.-C. Toutefois Milet est devenue une « copie » et un musée de son passé glorieux, jusqu'à sa destruction incluse. Certaines parties des sanctuaires les plus sacrés furent laissées en ruines, rappel sinistre, selon le « Serment des Ioniens » ou « Serment de Platées », de ne pas reconstruire les sanctuaires détruits par les Perses. D'autres, comme le Delphinion, étaient d'une importance capitale pour la restitution de la cité. Ils ont été reconstruits ostensiblement, en utilisant des *spolia* architecturaux et épigraphiques, ou en « re-présentant » les sculptures de style archaïque ou sévère qui ornaient Milet avant sa destruction.

Keywords / *Mots-clés* ■ *Miletos, Athens, Ionia, Persian War, Oath of the Ionians/Oath of Plataia, severe style, Thales, Herodotos, Phrynichos*
Milet, Athènes, Ionie, guerres médiques, Serment des Ioniens/Serment de Platées, style sévère, Thalès, Hérodote, Phrynichos

JEAN-BAPTISTE HUMBERT ■ *Gaza deserta* (ou délaissée) : la concurrence d'Anthédon
 p. 157 ■

Résumé ■

Les sources antiques ont dit que Gaza était une des plus grandes villes de la Syrie. Elles ont aussi répété que Gaza avait été désertée puis refondée. Or personne n'a relaté quand l'événement avait eu lieu, ni pourquoi, ni situé le déplacement. En fait, il s'agit de l'histoire de trois villes fort rapprochées les unes des autres : Gaza, Anthédon et Maïuma. Gaza, l'ancien site du Bronze dans les terres a été supplanté par une façade maritime surgie à partir du VI^e siècle av. n.è., grâce au développement du commerce international par mer. Gaza et la côte sont entrées en concurrence économique puis politique. Gaza ayant perdu prérogatives et autorité n'a été désertée que par ses institutions.

Abstract ■

Antique sources tell of Gaza as one of the largest cities in Syria. They also stated that Gaza was deserted and then rebuilt elsewhere. However, there are no reports on when this event took place, why or where the displacement occurred. In fact, it is the story of three cities located in very close proximity: Gaza, Anthedon and Maïuma. In Gaza, the ancient Bronze site set inland, was overtaken by a seashore settlement that emerged from the sixth century BC, due to the development of international maritime trade. Gaza and the coast have entered into economic and then political competition. Gaza, having lost its prerogatives and authority, it was deserted by its economic and social institutions.

Mots-clés / *Keywords* ■ *Gaza, Anthédon, Maïuma, historiens de l'Antiquité, fouilles archéologiques, institutions politiques, économiques et sociales*
Gaza, Anthedon, Maiuma, historians of antiquity, archaeological excavations, political, economic and social institutions

PAUL MAGDALINO ■ *Modes of reconstruction in Byzantine Constantinople*
 p. 255 ■

Abstract ■

Reconstructing a city is not a simple process. It embraces a wide range of possible ways of remaking the built environment, from the partial restoration of a single building to a comprehensive rebuilding after the total demolition of a site. Although Constantinople never had to undergo this extreme solution, it experienced all the other possible modes of urban reconstruction in the course of its long history, which was marked both by destructive events—earthquakes, fires, riots, and war damage—and by building programmes that reflected the political, ideological and aesthetic ambitions of the ruling class. Acts of reconstruction are difficult to identify with precision because the few material remains can rarely be matched with the abundant evidence of the written sources, which tend to refer to buildings and locations under different names, and to present a reconstruction as a new building. The difficulty is illustrated by the examples of three princely residences of the early fifth century, the palaces originally belonging to the sisters of Theodosius II, Marina, Pulcheria and Arcadia. It is suggested that these three case studies typify the continuity of reconstruction by which the ancient city Constantinople maintained its status and identity as a functioning capital city throughout the Middle Ages.

Résumé

La reconstruction d'une ville n'est pas un processus simple. Elle englobe une large gamme de modes de réfection de l'environnement construit, de la restauration partielle d'un édifice individuel jusqu'à la réparation d'une démolition totale de toute l'agglomération bâtie. Sans avoir eu à subir cette catastrophe extrême, Constantinople byzantine connut tous les autres modes de reconstruction au cours de sa longue histoire, qui fut marquée tant par des événements destructeurs – séismes, incendies, émeutes, interventions guerrières – que par des programmes éditaires qui reflétaient les ambitions politiques, idéologiques et esthétiques des dirigeants. À Byzance, la modalité des initiatives de reconstruction est difficile à préciser à cause de la pénurie des données matérielles par rapport à l'abondance des témoignages écrits, qui sont susceptibles de désigner les édifices et les quartiers sous des noms différents, et de présenter une reconstruction comme une construction à neuf. Nous illustrons cette difficulté en traçant les vicissitudes que connurent trois complexes résidentiels du ^ve siècle, les palais des trois sœurs de Théodose II, Marina, Pulchérie et Arcadia. L'étude ardue de ces trois exemples aboutit néanmoins à un résultat positif dans la mesure où elle les montre typiques, chacun à sa manière, de la « reconstruction continue » par laquelle la ville antique de la Nouvelle Rome gardait son identité et ses fonctions de capitale pendant le Moyen Âge.

Keywords *Constantinople, urban topography, Theodosius II, aristocratic residences, urban continuity, Notitia Urbis Constantinopolitanae*
Mots-clés *Constantinople, topographie urbaine, Théodose II, résidences aristocratiques, continuité urbaine, Notitia Urbis Constantinopolitanae*

JEAN-CLAUDE MARGUERON | Méthodologie archéologique pour une approche de la ville
 p. 9 | mésopotamienne

Résumé

Comprendre la ville mésopotamienne et ses traits distinctifs exige de la cerner dans l'espace et dans le temps c'est-à-dire selon les approches méthodologiques de l'histoire et de la géographie en sachant que l'archéologie fournit seulement l'état final, lui-même conséquence de la géographie et de l'histoire : seul le cumul, en interaction, des trois démarches scientifiques conduit à une connaissance réelle. Dans ces conditions huit pistes de recherche permettent de cerner la réalité antique de l'objet « ville » : 1/ la définition de la réalité matérielle et les bases de la technologie constructive ; 2/ les caractéristiques du milieu physique, en particulier le régime hydrologique ainsi que les modalités de l'adaptation morphologique du site pour l'élimination des eaux ; 3/ l'aménagement de l'espace urbain en milieu de vie ; 4/ les traits de l'organisation structurale de la ville ; 5/ l'insertion de la ville dans sa région ; 6/ les raisons de la construction d'une ville à un emplacement donné ; 7/ la nature des contacts d'un niveau urbain donné avec la phase précédente ; 8/ les caractéristiques des phases urbaines antérieures et leur répercussion sur l'état final.

Abstract

To understand the Mesopotamian town and its distinctive features one needs to locate it in space and time, according to the methodological approaches of history and geography, remembering that archeology can only provide the final definition. Only the commutative interaction of these three scientific processes helps to fully understand the town. In these conditions, eight lines of research make it possible to encompass the antique reality of the object "town": 1/ definition of the material reality and the principles of building technology; 2/ the characteristics of the physical environment, especially the hydrological regime, and the manner in which the morphology of the site is adapted to the evacuation of water; 3/ the arrangement of urban planning into a habitable environment; 4/ the features of the structural organisation of the town; 5/ the integration of the town into its region; 6/ the reasons for the building of a town in a given location; 7/ the nature of the relationships between a given urban level and its previous stage; 8/ the characteristics of earlier urban stages and their effect on the final state.

Mots-clés *technologie urbaine, technologie constructive, régime hydrologique, structure de l'espace urbain, morphologie urbaine, stratigraphie*
Keywords *urban technology, building technology, hydrological regime, structure of urban space, urban morphology, stratigraphy*

JEAN-CLAUDE MARGUERON ■ Les modalités de reconstruction de Mari, Ville II, et Mari, Ville III
p. 23

Résumé ■

Mari, fondée vers 3000 av. J.-C., selon la technologie de l'infrastructure compartimentée, adaptée aux conditions de survie d'une architecture de terre dans le milieu relativement humide de la vallée de l'Euphrate, a connu trois phases urbaines. Mari I édifée lors de la fondation se confond avec les premiers siècles du Dynastique Archaïque et disparaît sans qu'on puisse définir ni quand ni comment. Reconstituée vers 2600/2550 sur les mêmes bases, Mari II passe rapidement sous le contrôle de Sargon fondateur de l'empire d'Agadé et est finalement détruite par Naram-Sin. Elle fut immédiatement relevée de ses ruines par la dynastie des *Shakkannakkus* qui conserva le plan-masse tout en édifiant de nouveaux monuments : ce fut Mari III qui fut détruite par Hammurabi de Babylone sans doute en 1759. Dès lors le site ne fut que sporadiquement et très partiellement occupé aux époques médio-assyrienne et séleucide.

Abstract ■

Mari underwent three urban stages after being founded ca. 3000 BC, according to the technique of partitioned infrastructure, best suited to the survival of earthen architecture in the humid environment of the Euphrates Valley. Mari I, constructed at the time of the foundation, developed during the first centuries of the Archaic Dynasty and disappeared for an unknown reason at an unknown period. Rebuilt ca. 2600/2550 BC on the same principles, Mari II, quickly fell under the control of Sargon, founder of the Akkadian Empire, and was eventually destroyed by Naram-Sin. Mari III immediately rose from its ruins thanks to the Shakkannakkus, who preserved the ground plan while building new monuments. Mari III was destroyed by Hammurabi of Babylon, presumably in 1759 BC. From that date on, the site was only sporadically and partially occupied during the Middle Assyrian and Seleucid periods.

Mots-clés
Keywords

technologie urbaine, infrastructure urbaine compartimentée, Euphrate, Dynastique Archaïque, empire d'Agadé, Sargon, Naram-Sin, Shakkannakku, Hammurabi de Babylone, époque médio-assyrienne, époque séleucide
urban technology, partitioned urban infrastructure, Euphrates, Archaic Dynasty, Akkadian Empire, Sargon, Naram-Sin, Shakkannakku, Hammurabi of Babylon, Middle Assyrian period, Seleucid period

FEDERICO MONTINARO ■ Reconstructions imaginaires : une note sur Byzance et l'Islam
p. 269 ■ du VII^e au X^e siècle

Résumé ■

Cette contribution est une revue non exhaustive des sources littéraires qui permettent de retracer le développement des relations culturelles entre Byzance et le califat de l'époque des grandes conquêtes jusqu'au milieu du X^e siècle, avec une attention particulière sur le goût architectural et les aménagements urbains. Autrefois destructeurs de villes, les musulmans ont évolué au cours de cette période aux yeux de la cour byzantine, en dépit de conflits constants, en pairs dignes d'être considérés lorsqu'eurent lieu dans le paysage de Constantinople des modifications plus ou moins importantes.

Abstract ■

This is a cursory review of the literary evidence for the changing cultural relationship between Byzantium and the Caliphate from the time of the great conquests to the mid-tenth century, with a focus on aspects of urban planning and architectural taste. In spite of constant conflict, the Muslims evolved in the eyes of the Byzantine court from begin the destroyers of cities, into peers worthy of consideration in times of modifications, of varied significance, to the landscape of Constantinople.

Mots-clés ■ *Byzance, Islam, Baghdad, diplomatie, conquêtes, Constantinople, villes, Théophile, Manṣūr,*
Keywords ■ *Apocalypse du pseudo-Méthode*
 ■ *Byzantium, Islam, Baghdad, diplomacy, conquests, Constantinople, cities, Theophilus, Manṣūr,*
 ■ *Apocalypse by Pseudo-Methodius*

CHRISTIAN JULIEN ROBIN ■ L'Arabie méridionale antique : la société tribale plus forte que la ville
 p. 277 ■

Résumé ■

Le thème du volume invitant à réfléchir sur la réappropriation des villes détruites conduit, quand il s'agit de la Sudarabie, à un constat surprenant : bien que les inscriptions antiques commémorant des constructions soient innombrables, celles qui concernent une ville sont en nombre infime.

Ce point de départ incitait à réexaminer plus attentivement la place de la ville dans les institutions et les représentations. Or il apparaît que cette place est très réduite, sauf (dans une certaine mesure) aux origines de la civilisation sudarabique, et seulement dans les Basses-Terres en bordure du désert. Cette observation ne s'accorde pas avec les résultats de la démarche archéologique et historique de Jérémie Schiettecatte qui concluait au contraire à une émergence progressive de la ville, qui l'aurait emporté sur la tribu.

Abstract ■

The main topic of this volume for reflections on the re-appropriation of the destroyed cities resulted in a surprising conclusion. In South Arabia, although the ancient inscriptions commemorating buildings are innumerable, those concerning a city are in minute number.

This starting point prompted a closer look at the place occupied by the city in institutions and representations. It appears that this place is very small, except (to a certain extent) for the period of the origins of the South Arabian civilisation, and only in the lowlands bordering the desert. This observation does not agree with the results of archaeological and historical approach of Jérémie Schiettecatte, who proposed a contrary argument: a gradual emergence of the city, which would have prevailed over the tribe.

Mots-clés ■ *Arabie du Sud, Antiquité, épigraphie sudarabique, Yémen médiéval, ville, société, tribu*
Keywords ■ *South Arabia, antiquity, South Arabian epigraphy, medieval Yemen, city, society, tribe*

CAROLE ROCHE-HAWLEY ■ La mémoire des bâtiments aux mains des scribes en Mésopotamie
 p. 65 ■

Résumé ■

Les rois mésopotamiens se sont illustrés comme de grands bâtisseurs. Leurs œuvres faisaient l'objet de compositions littéraires narrant les différentes étapes de la construction ou de la reconstruction de ces bâtiments religieux ou palatiaux. Ces récits, ou les documents de fondation déposés dans les fondations mêmes de ces monuments, pouvaient être recopiés sur plus de deux millénaires. Les scribes, parfois de milieux religieux, étaient formés pour lire et copier d'antiques inscriptions, aussi bien en langue sumérienne qu'akkadienne.

Abstract

The kings of ancient Mesopotamia were illustrious great builders. Their works were the subject of literary compositions narrating the different stages of construction and reconstruction of religious or palatial buildings. These narratives, sometimes engraved onto foundations deposits destined to be buried, were copied and recopied over more than two millennia. The scribes, often from religious backgrounds, responsible for this textual transmission, were trained to read and copy ancient inscriptions, not only in Babylonian but also in Sumerian

Mots-clés *Mésopotamie ancienne, transmission, scribe, copie, récit de construction, mémoire culturelle*
Keywords *Ancient Mesopotamia, transmission, scribe, copy, construction narrative, cultural memory*

CATHERINE SALIOU **Reconstruire Antioche ?**
 p. 197

Résumé

L'histoire d'Antioche-sur-l'Oronte, capitale de la province romaine de Syrie, est scandée par une série de destructions. Dans le cadre de cet article, on s'efforce de préciser la nature et le déroulement des opérations concrètes consécutives à ces destructions, et de déterminer si elles constituent des ruptures dans l'histoire de la ville ou rétablissent au contraire une continuité. L'étude concerne l'Antiquité tardive au sens large, du milieu du III^e siècle à la fin du VI^e. On étudie les travaux postérieurs à la destruction de la ville par les Perses au milieu du III^e siècle, les reconstructions intervenues entre 458 et 588 après des séismes ou des incendies, et enfin la reconstruction après le sac de la ville par Chosroès en 540. Dans l'histoire d'Antioche, deux attitudes se distinguent de la part du pouvoir impérial : après une catastrophe naturelle, accompagner et aider les Antiochéens dans les travaux de reconstruction de leur ville ; après les raids perses, transformer la ville pour l'adapter à de nouveaux choix stratégiques ou améliorer ses défenses. Il s'agit dans un cas de faire en sorte que les Antiochéens se réapproprient leur ville, dans l'autre d'approprier la ville à de nouveaux impératifs.

Abstract

Antioch-on-the Orontes, the capital of the Roman province of Syria, suffered several earthquakes and military attacks. This article sets out to clarify the processes following these destructions and to determine whether they mark breaks in the history of the city or restore its continuity. The study focuses on late antiquity, from the middle of the third century to the end of the sixth century AD, explores the works carried out after the destruction of the city by the Persians in the middle of the third century AD, the reconstructions of the city between 458 and 588 after earthquakes or fires, and finally the reconstruction after the sacking of the city in 540. The article shows two distinct paths taken by the imperial power: to accompany and help the Antiochians in the reconstruction of their city after natural disasters, and adapt the city to new strategic choices or improve its defences after the Persian raids.

Mots-clés *Antiquité tardive, Antioche-sur-l'Oronte, séisme, guerre, reconstruction, aménagement urbain, Zosime, Procope*
Keywords *late antiquity, Antioch-on-the-Orontes, earthquake, war, reconstruction, urban planning, Zosimus, Procopius*

JOHN SCHEID ■ Les reconstructions augustéennes à Rome
p. 145

Résumé ■

Les constructions et reconstructions de bâtiments, équipements ou temples publics qui marquèrent l'ensemble du principat d'Octavien/Auguste étaient moins dues à la destruction ou au délabrement de Rome qu'à une intention politique. La Ville n'était pas délabrée, mais elle avait été négligée au cours de près d'un siècle de guerres civiles. Octavien commença dès l'affrontement avec Marc Antoine par construire ou reconstruire des monuments ou sites religieux anciens, pour signifier son intention de demeurer à Rome et de lui laisser son rôle de métropole de l'Empire romain, une capitale qu'il dota à nouveau, un ou deux siècles après le début de l'expansion extraordinaire de Rome, d'une frontière. Par ailleurs il utilisa ce biais pour donner à la ville de Rome l'image d'une capitale d'empire, et prit les premières décisions qui allaient faire en deux siècles du Palatin le siège de l'administration impériale.

Abstract ■

The constructions and reconstructions of buildings, public spaces and temples that marked the beginning of the Octavian/Augustan Principate were motivated more by political intentions than by the destruction or decay of Rome. The city was not dilapidated. It was neglected during nearly a century of civil wars. Octavian began by confronting Mark Antony by building and rebuilding monuments and ancient religious sites to signify his intention to remain in Rome, and to emphasise the city's role as the metropolis of the Roman Empire. After more than a century of Rome's glorious territorial expansion, it has once again a frontier. Moreover, Octavian's political manoeuvring gave the city of Rome the image of an empire capital, and was the first step to setting Palatine Palace as the seat of the imperial administration.

Mots-clés ■ *Rome, Auguste, temples, équipements urbains, limite de ville, Palatin*
Keywords ■ *Rome, Augustus, temples, urban amenities, city limit, Palatine Hill*

ÉLODIE VIGOUROUX ■ Alep après Tamerlan : la reconstruction de l'enceinte (1401-1430)
p. 301

Résumé ■

En octobre 1400, après s'être emparé des avant-postes de la frontière nord du sultanat mamelouk, le chef turco-mongol Tamerlan assiégea Alep. D'après les sources textuelles, les Tatars laissèrent derrière eux une ville en cendres, aux murailles anéanties. Après avoir relativisé la ruine, cette contribution exploitant les textes et les vestiges entend étudier les acteurs, les enjeux et les phases de la reconstruction de l'enceinte, entre 1401 et 1438, et son influence sur le paysage urbain.

Abstract ■

In October 1400, after attacking the northern defences of the Mamluk sultanate, the Turco-Mongol chief, Tamerlane, besieged Aleppo. According to historical sources, during the occupation the city was reduced to ashes and the walls were destroyed. This paper, utilising texts and architectural remains, aims to reconsider the importance of the ruin and set out to analyse the actors, goals and process of rampart reconstruction between 1401 and 1438, and its impact on the Aleppo's urban landscape.

Mots-clés ■ *Syrie, histoire urbaine, Moyen Âge, ^{XV}^e siècle, fortifications, Alep, Mamelouks, Tamerlan*
Keywords ■ *Syria, urban history, Middle Ages, 15th century, walls, Aleppo, Mamluks, Tamerlane*